

« *Ruts*, » poèmes de Raoul Duguay

Jean-Guy Pilon

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilon, J.-G. (1966). « *Ruts*, » poèmes de Raoul Duguay. *Liberté*, 8(4), 103–104.

"ruts," poèmes de raoul duguay

Il faut ici saluer la naissance d'un authentique poète qui fait preuve d'originalité, de vigueur, d'un sens étonnant du rythme et la sonorité des mots. M. Raoul Duguay — dont LIBERTE a publié une suite de poèmes, (numéro 39 — mai-juin 1965) — écrit des poèmes qui retiennent d'abord l'attention par leur disposition dans la page et ensuite par leur source d'inspiration hautement érotique.

Chacun de ses poèmes est divisé en trois ou quatre strophes, conçues, composées et structurées sur un rythme particulier, marqués de temps forts et de temps faibles. Les vers sont donc hachés et coupés pour respecter ce rythme. Les rejets, comme on dirait en Belles-Lettres, sont nombreux et se suivent non seulement dans la même strophe, mais d'une strophe à l'autre, sans incident.

La femme et les mystères de son corps constituent le sujet unique et le point d'appui de la presque totalité du livre. Elle est présente, vivante, magnifiée comme un absolu et un point autant d'origine que d'arrivée. Cela est bien ainsi.

Je citerai, à titre d'exemple, les parties III et IV du poème qui s'intitule COMME L'EAU DE SOURCE, et qui est un des plus réussis de tout le recueil :

— III —

*toute femme fut aussi eau de
source éphémère dans le puits
profond de mes doigts d'argile pourtant
soudés dès que je
bougeais pour
boire la
lumière de son âme elle
glissait entre les commissures de mes
phalanges telles
gouttes du temps par la
taille lente et
longue du sablier symétrique de la
vie mais je*

— IV —

*voyagerais à travers
galaxie de ton regard neuf j'ouvrirais ce
monde secret de ton
sourire comme on ouvre les volets du
jour sur des
montagnes de soleils comme on ouvre les
fenêtres de la nuit pour
respirer la musique des étoiles en noces tu
tiendrais la mèche et allumerais toutes les bougies de ma
jeunesse la
mer entrerait dans mes mots pour
naviguer ton nom à chaque
coda de mes souvenirs dédoublant les points
d'orgue de mes désirs mais*

La poésie de M. Raoul Duguay a aussi un charme supplémentaire dont l'abus constitue cependant un danger et parfois une faiblesse : l'emploi de canadianismes ou de mots populaires. Cela peut être excellent tant que leur accumulation n'aboutit pas à ce mauvais poème intitulé *ABECEDAIRE DE VENGEANCE* et qui comporte toute une série de mots qui détonnent quelque peu dans un poème, tels que *tes couettes, gigoterai, flammèches enfirouapées, motton de malheur, retontirai*, etc. etc. Au-delà de l'effet un peu comique que cherche l'auteur, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il a mal appliqué, dans ce poème du moins, les leçons de M. Gaston Miron dont la poésie est riche de mots juteux et savoureux de la langue populaire, dont par ailleurs il suggère fortement l'emploi.

M. Raoul Duguay apporte du neuf à la poésie canadienne et, après cet excellent départ, il n'est plus qu'à lui souhaiter bonne route.

JEAN-GUY PILON